ISSN : 2617-4774 (E)
ISSN: 2617-4766 (P)
ISBN: 978-2-916789-81-1

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Numéro spécial Octobre 2025

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 16 Au 18 Avril 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Coordinateurs

Kpatimbi TYR
Koffi Dodzi NOUVLO
Pamessou WALLA
Damlegue LARE

LES PRESSES DE l'UL

REVUE TRIMESTRIELLE - Đamá Nínau | Numéro spécial 2025 REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS
53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr N'Biémadi KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît

trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

1. **LE REVE ENTRE L'OCCULTE ET LE DESIR DANS LE ROMAN AFRICAIN FRANCOPHONE ---------- 15**

   ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

2. **LE CONTE WÊ, UN RÊVE SOCIAL ---------- 33**

   Dr DIDÉ Kamondan Vincent, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

3. **LE RÊVE AU CŒUR DE LA PENSÉE SURRÉALISTE DE ROBERT DESNOS ---------- 48**

   FANRAMAN Kinalè Aude, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

4. **POÉTIQUE DES RÊVERIES ET UTOPIES SENGHORIENNES : RÊVER DES ESPACES POUR INVENTER DES ESPACES DE RÊVE---------- 67**

   GOUNOUGO Aboubakarn Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

5. **LE REVE DANS LE DISCOURS EPIQUE OUEST-AFRICAIN : UNE DIALECTIQUE DE DESTRUCTION ET DE CONSTRUCTION---------- 82**

   ISSOUFOU Abdou Moumouni, Université Djibo Hamani de Tahoua (Niger)

6. **APPROCHES STYLISTIQUE ET RHÉTORIQUE DU RÊVE COMME FONDEMENT DE L'IMAGINAIRE DANS *PAYS RÊVÉ*, *PAYS RÉEL* D'EDOUARD GLISSANT ---------- 99**

   KOUAMÉ Vanessa, Université de Lomé (Togo)

7. **RÉCITS DE RÊVE DANS LA LITTÉRATURE RUSSE ET FRANÇAISE : ANALYSE DE *CRIME ET CHÂTIMENT, LETTRES DE MON MOULIN, POÈMES BARBARES*----------116**

   NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako (Mali)

8. **DES ACTIVITÉS FANTASMATIQUES : RÊVES ET CRÉATION LITTÉRAIRE----------134**

   MOMO Miline, Université de Douala (Cameroun)

9. **L'ONIRISME KAFKAÏEN DANS LES RECITS DE CLAUDE ASSIOBO TIS ----------150**

KROUMA N'Biémadi, Université de Lomé (Togo)

10. **CONSTRUCTION ONIRIQUE ET SUBLIMATION DES DÉSIRS DU RÉEL DANS *LES FANTÔMES DU BRÉSIL* DE COUAO-ZOTTI ET DANS *SUR LE BORD DE LA RIVIÈRE PIEDRA JE ME SUIS ASSISE ET J'AI PLEURÉ* DE COELHO ----------171**

NABEDE Piyabalo, Université de Lomé (Togo)

11. **LA LITTÉRATURE ET LE RÊVE : UNE AVENTURE ÉPIQUE ----------189**

NOUVLO Koffi Dodzi, Université de Lomé (Togo)

12. **SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ----------205**

SANOU Jean, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

13. **L'EXPRESSION DE L'ONIRISME ET DE LA SUBLIMATION DANS LA CREATION PLASTIQUE DE CALICO----------223**

TCHALA Essoyodou Tchala, Université de Lomé (Togo)

14. **LE RÊVE D'UN MONDE NOUVEAU DANS L'IMAGINAIRE HISPANO-AMÉRICAIN DE *MON FRÈRE LE CHE* DE JUAN MARTÍN GUEVARA ET ARMELLE VINCENT----------238**

TCHAMIE Hodabalo, Université de Lomé (Togo)

ANDOU Aboudoulaye Weinpanga, Université de Lomé (Togo)

15. **LA CONSTRUCTION DU REVE DANS *LA SAISON DE L'OMBRE* DE LEONORA MIANO : ENTRE CULTUROLOGIE, QUETE ET CONQUETE ----------254**

Pr TCHASSIM Kouchoukalo, Université de Lomé (Togo)

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

16. **ANALYSE STYLISTIQUE DE LA SUBLIMATION DANS *LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN----------274**

HOUESSOU Dorgelès Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOFFI Ruth N'Dah Eunice Épouse N'GUESSAN, Université de Lomé (Togo)

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

17. **REVES INITIATIQUES OU LE COMPLEXE DE « RE-ENFANTEMENT » CHEZ OLYMPE BHELY-QUENUM ----------296**

BIDOUZO Judith, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

18. **LE RÊVE ET SA DIMENSION RELIGIEUSE CHEZ AHMADOU KOUROUMA ----------319**

Dr GNAGNON Kossi Wonouvo, Université de Lomé (Togo)

19. **LE REVE DANS *LE PROCES* DE FRANZ KAFKA ET *CAHIER D'UN RETOUR AU PAYS NATAL* D'AIME CESAIRE : ENTRE REBELLION ET LIBERTE ----------343**

TYR Kpatimbi, Université de Lomé (Togo)

20. **L'ONIRISME POLITIQUE LITTERAIRE AFRICAIN : MIROIR INVERSE DES UTOPIES AFRICAINES ----------367**

LETSETSENGUI Marthe Prisca, Université Omar Bongo (Gabon)

21. **LA CHANSON « TESTAMENT » DE L'ARTISTE-MUSICIEN LUTUMBA SIMARO : UN EXEMPLE DE PERCEPTION DU REVE DANS LES TRADITIONS CONGOLAISES----------386**

VOUNOU Martin Pariss, Université Marien Ngouabi (Congo)

AXE 4 : LES REVES, LES DESIRS, LES IDEOLOGIES ET LES UTOPIES A TRAVERS LE MONDE

22. **LA SYMBOLIQUE DU REVE DANS LES ŒUVRES ROMANESQUES D'ABDOURAHMAN WABERI ----------401**

NYAMAKOU Koffi Henoc, Université de Lomé (Togo)

23. ***MES POUPÉES NOIRES, NOIRES* DE CÉCILE AVOUGNLANKOU: UN COMBAT IDENTITAIRE ET CULTUREL POUR LA NÉO-NÉGRITUDE DAMASSIENNE. ----------419**

SONDJO Mawa Romaine, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

24. **LES MIGRATIONS DANS L'AIRE LAMA (NORD-TOGO) DU XII^e^ A LA FIN DU XIX^e^ SIECLE----------441**

TANAI Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

RAPPORT

Introduction générale

Le rêve, en tant que phénomène universel, a souvent fasciné les civilisations humaines par sa richesse symbolique, ses dimensions multiples et sa portée interprétative. Tantôt message des dieux, révélateur de vérités enfouies ou pressentiment d'événements à venir, tantôt échappatoire poétique, fantasme de l'âme ou projection d'un désir inavoué, le rêve n'a cessé de nourrir les réflexions, les croyances et les imaginaires. Ce phénomène universel, qui traverse les époques, les cultures et les disciplines, se révèle d'une fécondité intellectuelle singulière. En littérature, il entretient une affinité naturelle avec le processus de création. Le rêve, à l'instar du texte littéraire, s'articule comme une suite d'images, de symboles et de fragments de sens échappant souvent à la logique rationnelle. De fait, la littérature peut être envisagée comme un rêve éveillé, tandis que le rêve apparaît comme une littérature intérieure, intime, souvent déformée, mais toujours signifiante. La psychanalyse, avec les apports majeurs de Freud et de Jung, a renforcé cette lecture du rêve comme langage symbolique de l'inconscient, influençant en retour la critique littéraire, les arts et les sciences humaines.

Mais bien avant l'ère moderne, les sociétés humaines ont accordé au rêve une place centrale dans leur rapport au monde. Dans les traditions africaines, par exemple, le rêve revêt une fonction sociale, rituelle et prophétique. Il éclaire les choix, guide les individus et révèle des vérités occultées. La littérature africaine contemporaine, dans sa volonté de réappropriation culturelle et historique, a su intégrer cette dimension onirique comme espace de résistance, de mémoire et de réinvention. À travers des œuvres comme *Les Phalènes* de Tchicaya U Tam'si, *L'Étrange destin de Wangrin* d'Amadou Hampâté Bâ, *La saison de l'ombre* de Léonora Miano ou encore *Le petit bazar de Gustave* de Koutchoukalo Tchassim, le rêve devient un territoire poétique, politique et métaphysique à part entière. Face à la montée de la pensée rationnelle, à la technicisation des sociétés et à l'instrumentalisation du réel, le rêve conserve son pouvoir évocateur, sa liberté formelle et sa capacité subversive. Il se réinvente sans cesse dans la création artistique, les sciences humaines, les discours sociaux, les traditions orales et même dans les nouveaux médias.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le colloque, organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A) du 16 au 18 avril 2025, autour du thème : **« Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines »**. Ce cadre de réflexion a interrogé, de manière transdisciplinaire, la place du rêve dans les productions culturelles et symboliques, son évolution dans l'histoire des idées, ainsi que ses fonctions dans l'imaginaire individuel et collectif. Au cours de ce colloque, les communications se sont articulées autour de quatre axes :

- Les interconnectivités entre les rêves et les créations artistiques ;
- Les représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines ;
- Les perceptions des rêves dans les traditions africaines ;
- Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde.

En prélude à ces échanges, le Professeur Komi Kouvon a livré une conférence inaugurale, où l'imagination, éclairée par la pensée de Bergson, apparaît comme souffle créateur et force de régulation. Trois thèses s'en sont dégagées : la vie appelle sans cesse à innover, l'imagination en est le moteur intime, et sa fonction fabulatrice prévient les dérives de l'élan créatif.

Le premier axe du colloque, consacré aux interconnexions entre rêves et créations artistiques, a mis en lumière la diversité des approches et des genres littéraires ou artistiques mobilisant l'imaginaire onirique. Abdou Moumouni Issoufou a convoqué l'analyse du discours et la sémiotique interprétative pour analyser la fonction du rêve dans le discours épique africain : déconstruire l'adversaire, préserver une image positive ou sublimer un projet destiné à protéger un être cher. Dans une perspective proche, Aho Kouakou Bernard a interrogé le rêve en tant que fondement de la poésie humaniste, et mis en évidence, à partir d'analyses stylistiques, sociocritiques et psychocritiques, la manière dont ce motif opère une sublimation du réel et contribue à l'essor d'un humanisme renouvelé. Algamiss Mohamed a poursuivi cette exploration en se penchant sur le roman africain - notamment *La*

parenthèse du fleuve d'Adamou Idé, *Celles qui attendent* de Fatou Diome et *L'assemblée des djinns* de Massa Makan Diabaté - pour montrer, via la psychanalyse freudienne et la sociocritique, comment le rêve module l'intrigue, exprime désirs et projets ou reste un mystère initiatique dans les traditions africaines.

Le genre du conte, riche d'un univers fictif, a occupé une place importante dans ces études. Camara Lonan, à travers une approche ethnolinguistique et psychanalytique, a mis en évidence son rôle éducatif dans la société ouest-africaine. Dide Kamondan Vincent l'a considéré comme un « rêve social » où le rêve, source et finalité de l'imaginaire, véhicule un message axiologique et social, tandis que Da Silva José-Manuel Salim a montré comment le rêve fonde le fantastique psychologique dans l'œuvre de Florent Couao-Zotti.

Plusieurs interventions ont abordé la poésie comme espace privilégié du rêve. Le Prof. Amela Didier et Alodji Kodjo Dométo ont montré que le rêve, puisé dans le quotidien, est au cœur de la création poétique. Par la sémiotique de Mickael Riffaterre et le langage poétique de Michèle Aquien, leur réflexion a révélé comment, de « l'Albatros » au « Bateau ivre », les poètes des XIXe et XXe siècles ouvrent les portes de l'imaginaire. Dans la même veine, Dorgelès Houessou a éclairé le rôle identitaire du rêve chez Césaire, Fanraman Kinalè Aude en a souligné la portée révolutionnaire chez Desnos, Gounougo Aboubakar y a lu, chez Senghor, une mémoire collective, et Kouamé Vanessa a exploré, chez Glissant, la tension créolité/réalité. Ensemble, ces approches ont montré que la poésie transcende le réel pour faire du rêve un territoire de liberté infinie.

D'autres communications ont élargi le champ d'étude. Lassana Nassoko a montré que, chez Dostoïevski, Daudet et Leconte de Lisle, le rêve brouille les frontières entre réalité et imaginaire ; Momo Miline a rapproché formation du rêve et création artistique en mobilisant la topique freudienne ; N'Biémadi Krouma a exploré l'univers kafkaïen chez Claude Assiobo Tis ; Nouvlo Koffi Dodzi a mis en parallèle la finalité de l'écriture onirique telle qu'elle est abordée par les auteurs africains et européens. Dans *La saison de l'ombre* de Léonora Miano, le Pr Tchassim

Koutchoukalo a mis en lumière la manière dont le rêve, nourri par des objets culturels, devient un espace de communication entre vivants et morts, tout en reflétant le désir de conquête des Bwélé et l'horreur vécue par les peuples soumis. Cette dimension collective et culturelle, analysée à travers l'approche culturologique d'Alexeï Lossev et la théorie groupale de René Kaës, a trouvé un prolongement naturel dans d'autres formes d'expression artistique. Ainsi, au théâtre, Sanou Jean a révélé, dans Monsieur Thôgô-gnini de Bernard Dadié, un usage du rêve comme instrument de satire sociale, tandis que Sowou Avougna, étudiant l'œuvre de Paul Claudel, a mis en évidence la portée spirituelle des symboles oniriques. Dans les arts visuels, Tchala Essoyodou a exploré l'univers pictural de Calico, où se mêlent mysticisme, tradition et modernité, prolongeant et diversifiant les fonctions du rêve au sein de l'imaginaire artistique.

Au bout du compte, diverses études ont souligné la dimension didactique et critique du rêve : Walla Paméssou, dans une analyse de *The Nun's Priest's Tale* de Chaucer, en a démontré la portée éducative et prémonitoire ; Weinpanga A. Andou et Tchamie Hodabalo, à travers *Mon frère le Che*, ont analysé le rêve révolutionnaire comme moteur de transformation sociale ; Pidabi Gnabanana, dans *Le dernier gardien de l'arbre* de Jean-Roger Essomba et *Cantique de l'acacia* de Kossi Efoui, a valorisé son rôle de lien entre tradition et vécu africain ; Piyabalo Nabédé, en confrontant Coelho et Couao-Zotti, a étudié la sublimation des désirs dans un contexte de quête spirituelle ou de traumatisme colonial. À travers cette mosaïque d'approches, ce premier axe du colloque a révélé la puissance du rêve comme moteur esthétique, outil critique, espace identitaire et vecteur de transmission, confirmant sa place centrale dans la création artistique et littéraire, en Afrique comme ailleurs.

Le second axe, dédié aux représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines, a rassemblé diverses approches qui éclairent la dimension sociale, psychologique, linguistique, littéraire et sémiotique de l'onirisme. L'étude de Al Karjousli Soufian a démontré la continuité des rêves, songes et visions depuis les littératures judéo-chrétiennes jusqu'au corpus arabo-musulman, en mettant en lumière leur rôle social dans la transmission. Par une analyse critique des textes arabo-musulmans, l'auteur a distingué les origines divines ou sataniques des rêves,

ainsi que leurs classifications - divinatoires, quotidiens, visions du Prophète - et a souligné les enrichissements qu'apportent les écoles mystiques et confréries, notamment la différence entre visions par les yeux et visions par le cœur. Le voyage nocturne du Prophète Muhammad en constitue une illustration majeure, dont l'influence se prolonge du Proche-Orient à l'Afrique subsaharienne. Cette perspective historique et culturelle a trouvé un écho dans la contribution de Alex Abegou Konan, qui a analysé, dans l'œuvre tiburcienne, le dispositif narratif, la dégringolade de l'espérance à la désespérance et la psyché de l'auteur. L'approche narratologique a révélé le brouillage entre réalité et fiction ainsi que l'atemporalité de la création, tandis que la psychocritique a mis au jour les états d'âme et la critique sociale inscrits dans la symbolique onirique. À partir d'une analyse sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, il a établi une typologie des substantifs récurrents - qu'il s'agisse de créatures, de lieux ou de concepts abstraits - et en a dégagé la portée métaphorique, essentielle à la structure et à l'interprétation des rêves. Dans une perspective stylistique, Koffi Ruth N'Dah Eunice Épouse N'guessan a exploré la sublimation dans *Le Fils-de-la-femme mâle* de M. Bandaman. Par l'étude des champs lexicaux, figures et procédés esthétiques, elle a montré comment les pulsions inconscientes se transforment en création littéraire, exprimant frustrations, désirs et utopies, et révélant les conflits intérieurs du sujet ainsi que la présence de la libido dans l'écriture romanesque. Il est apparu que cet ensemble de travaux a offert un panorama riche et multidimensionnel des interprétations du rêve dans les sciences humaines, allant de son inscription historique et religieuse à ses fonctions psychologiques, linguistiques, littéraires et artistiques.

Le troisième axe, centré sur le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines, a révélé la richesse des approches et des imaginaires qui l'entourent. Dans sa communication, Douhadji Kossi a étudié le rêve dans la cosmogonie africaine comme un lien entre les mondes physique et spirituel, en s'appuyant sur la psychanalyse freudienne et la textanalyse. À travers les récits géomantiques et les légendes liés au fà, il a mis en évidence ses fonctions symbolique et anticipatrice, montrant qu'il agit comme un avant-propos annonciateur et un outil de connaissance

de soi enraciné dans une tradition herméneutique. De son côté, Wonouvo Kossi Gnagnon a exploré la dimension religieuse du rêve dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, en le considérant comme un espace de médiation entre humains et divinités. À partir d'une lecture onirologique croisant Freud, Bergson et Nerval, il a montré que le rêve, porteur d'annonces apocalyptiques et eschatologiques, participe d'une logique sacrée fondatrice.

Cette dimension spirituelle s'est retrouvée aussi dans la réflexion de Marthe Prisca Letsetsengui, qui a analysé l'onirisme comme dispositif narratif central dans la littérature africaine. Par une étude thématique et symbolique, elle a révélé que le rêve, passerelle entre mondes visible et invisible, enrichit la structure mythique des récits tout en interrogeant mémoire, spiritualité et justice sociale, devenant un levier critique dans l'imaginaire postcolonial. Nounangnon Judith Bidouzo Sognon-Des s'est intéressée quant à elle aux récits initiatiques africains, notamment *Promenade dans la forêt* d'Olympe Bhêly-Quenum, pour montrer, à travers Freud et le symbolisme initiatique, que le rêve constitue une étape clé dans la quête spirituelle des personnages, médiateur entre visible et invisible. S'appuyant sur les approches de Bernard Blanco et de Freud, Kpatimbi Tyr a comparé *Le Procès* de Kafka et le *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. Il a montré que le rêve est à la fois une manifestation de la révolte contre l'aliénation et un levier essentiel pour entrevoir des perspectives de liberté. Enfin, Martin Pariss Vounou explore la chanson congolaise *Testament* de Lutumba Simaro, révélant, par une analyse linguistique et anthropologique, la profondeur symbolique du rêve comme source d'inspiration, vecteur de sagesse et miroir des imaginaires enracinés dans la tradition.

Le quatrième axe, articulé autour des rêves, désirs, idéologies et utopies à travers le monde, a réuni des contributions qui ont exploré la manière dont l'imaginaire et la projection d'un ailleurs façonnent les identités et interrogent les rapports de pouvoir. Agbessi Akpéné Délalom a montré, dans *Contour du jour qui vient* de Léonora Miano, comment l'écriture se fait espace politique où se déploie une esthétique utopique liée à la quête identitaire de Musango, tout en résistant aux représentations hégémoniques et en imaginant un changement social et politique.

Gninevi Téwia a mis en lumière un autre usage du rêve chez Rousseau : dans *Les Rêveries du promeneur solitaire*, les souvenirs et les méditations ne sont plus seulement une introspection, mais deviennent un moyen pour l'auteur de restaurer son image et de renouer avec ses lecteurs, suite à l'hostilité qu'ont suscitée *Les Confessions*.

.Mawa Romaine Sondjo, en s'intéressant à la pièce *Mes poupées noires* de Cécile Avougnlankou, a montré comment la dramaturge puise dans la négritude de Léon-Gontran Damas pour affirmer une identité noire victorieuse face aux préjugés coloniaux et aux résistances institutionnelles. Dans une perspective psychanalytique, Nyamakou Koffi Henoc a analysé les œuvres d'Abdourahman Wabéri, où le rêve, à l'instar du surréalisme, sert de refuge et de moyen de reconstruction identitaire. Pancrace Aka et Kouadio Julien Kouassi, inscrivant leur réflexion dans le domaine de l'épistémologie des technosciences, ont analysé les répercussions de l'essor de l'intelligence artificielle et des robots humanoïdes en Afrique, entre attrait, préoccupations et impératif de régulation éthique. Enfin, Tanaï Aboubakar, en s'appuyant sur les traditions orales et récits mythiques de l'aire lama, a retracé l'histoire de ses migrations internes et externes, montrant comment elles ont façonné le partage du pouvoir politique et religieux.

En somme, ce colloque a mis en lumière la centralité du rêve comme fil conducteur des créations artistiques, des réflexions scientifiques et des imaginaires collectifs à travers le monde. Les contributions réunies dans ce numéro ont illustré la richesse et la diversité des approches oniriques. Le rêve est apparu à la fois comme moteur de créativité, vecteur d'humanisme et outil de compréhension des sociétés. Cette convergence des perspectives a offert un panorama dans lequel imagination, désir et utopie se rencontrent.

TYR Kpatimbi

Maître assistant

AXE 1 : INTERCONNEXIONS ENTRE REVES ET CREATIONS ARTISTIQUES

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

SYMBOLIQUE ET ENJEUX DU RÊVE DANS L'ŒUVRE THÉÂTRALE *MONSIEUR THÔGÔ-GNINI* DE BERNARD B. DADIÉ

SANOU Jean
Université Norbert ZONGO, Burkina Faso
jeansanou12@gmail.com

Résumé : En abordant la question du rêve dans la pièce *Monsieur Thôgô-gnini* de Bernard Binlin Dadié, le présent article pose le problème du symbolisme et des enjeux du rêve dans le théâtre de l'écrivain ivoirien. L'analyse du théâtre onirique de Bernard Dadié s'appuiera sur la sémiotique et la sociocritique, deux approches complémentaires, en vue de mieux comprendre le sens et les enjeux du rêve dans la création théâtrale de Dadié. Aussi, l'étude devrait-elle permettre l'atteinte de plusieurs résultats. En effet, l'onirisme, en apparaissant comme un moyen de dévoilement, un outil narratif et dramatique, permet aux lecteurs-spectateurs d'interroger l'ordre social, économique et politique de notre temps. Dans cette optique, le rêve devient un instrument de critique sociale, une satire pour comprendre les réalités sociales et psychologiques du personnage rêvant. En un sens, la création artistique et/ou littéraire de Dadié peut être perçue comme le lieu symbolique de connexion entre le rêve et la réalité.

Mots-clés : rêve, théâtre, symbolique, sémiotique, sociocritique, psychologie.

SYMBOLIC AND CHALLENGES OF THE DREAM IN THE THEATRICAL WORK MONSIEUR THÔGÔ-GNINI BY BERNARD B. DADIÉ

Abstract: By addressing the question of dreams in Bernard Binlin Dadié's play Monsieur Thôgô-gnini, this article raises the problem of the symbolism and the stakes of dreams in the theatre of the Ivorian writer. The analysis of Bernard Dadié's dream theatre will be based on semiotics and sociocriticism, two complementary approaches, with a view to better understanding the meaning and stakes of dreams in Dadié's theatrical creation.Thus, the study should lead to several results. Indeed, dreaming, by appearing as a means of revelation, a narrative and dramatic tool, allows readers-spectators to question the social, economic, and political order of our time. From this perspective, dreams become an instrument of social criticism, a satire to understand the social and psychological realities of the dreaming character. In a sense, Dadié's artistic and/or literary creation can be seen as the symbolic locus of connection between dreams and reality.

Keywords: dream, theater, symbolic, semiotics, sociocriticism, psychology.

Introduction

D'entrée de jeu, il faut dire que le rêve accompagne l'humain depuis toujours. Et la question onirique occupe une place centrale dans l'imaginaire collectif de la plupart des humains. À cet égard, le rêve embrasse tous les domaines de la production intellectuelle, qu'elle soit littéraire ou artistique. Tout comme la littérature, la création artistique, notamment le théâtre, est le fruit du rêve de l'artiste. Parmi les dramaturges africains francophones qui évoquent le rêve dans leurs créations, l'ivoirien Bernard Dadié[28] occupe une place de choix. C'est précisément son œuvre intitulée *Monsieur Thôgô-gnini* qui retient notre attention dans le cadre de la présente réflexion qui a pour thème : « Symbolique et enjeux du rêve dans l'œuvre théâtrale *Monsieur Thôgô-gnini* de Bernard B. Dadié ».

À travers ce thème, il apparaît clairement que la problématique de la présente étude réside dans le sens et les enjeux du rêve dans la création théâtrale de Dadié. Pour mieux analyser le tandem rêve et création ou encore rêve et réalité sociale chez Dadié, nous adopterons un cheminement en trois points. Ce cheminement en trois points s'inscrit dans un cadre théorique et méthodologique dans lequel les approches sémiotique et sociocritique seront convoquées pour une prise en charge holistique et profonde de la question du rêve dans le théâtre de Dadié.

De façon pratique, nous commençons par définir le concept freudien du rêve pour mieux justifier le choix du sujet. Une place centrale est également accordée à l'acquisition des significations. Sur ce point précis, une attention particulière est réservée à la présence symbolique des êtres animaliers issus du processus onirique, sans omettre cependant les implications transformationnelles reflétant l'idéologie du sujet rêvant. En dernier ressort, il sera question de situer le sens et les enjeux d'un théâtre onirique en abordant les préoccupations relatives à la sémiotique et à la sociocritique.

[28] *Bernard Binlin Dadié* (nom complet : Bernard Abou Koffi Binlin Dadié), né à Assinie dans le sud de la Côte d'Ivoire le 10 janvier 1916, et mort le 9 mars 2019.

1.De la notion de rêve à la justification du choix du sujet

Dans l'œuvre de Dadié, l'univers onirique prend la forme de paysages surréalistes ou fantastiques. Le dramaturge ivoirien a cherché à reproduire des visions issues du rêve, mêlant des éléments réalistes à des scènes surréalistes. Ces représentations artistiques jouent avec les limites de l'imagination et plongent le lecteur-spectateur dans un monde où tout semble à la fois familier et étrange. D'où la nécessité de situer la notion de rêve dans son contexte et justifier par la même occasion le choix du présent sujet faisant objet de notre réflexion.

1.1. Le concept freudien du rêve

Si l'origine du rêve et par conséquent l'onirisme se perd dans la nuit des temps, la psychologie et la psychanalyse peuvent à des titres divers nous fournir quelque lumière sur la mécanique de son symbolisme. En définissant le rêve comme un phénomène onirique, Freud entend signifier que le rêve est consubstantiel aux aspirations et idées humaines. Le mot onirique, lui, décrit tout ce qui évoque l'univers des rêves, avec son caractère à la fois mystérieux, fantastique et symbolique. Présent dans la littérature, les arts de la scène, le cinéma, la psychologie, etc., ce terme reflète notre fascination pour les mondes imaginaires et la frontière entre le réel et l'irréel. L'onirisme nous invite à explorer l'inconnu, à interroger notre inconscient et à embrasser la part d'étrangeté et de beauté qui enrichit notre perception du monde.

Envisagé dans sa conception la plus étendue, le concept de rêve renvoie à une représentation mentale d'images ou de scénarios durant le sommeil. En littérature, il peut revêtir une fonction symbolique ; la symbolique étant l'ensemble des significations culturelles, psychologiques et sociales attachées à un objet, un personnage ou une situation. La symbolique renvoie à une réalité autre que celle directement visible. Dans une création artistique ou littéraire, le rêve soulève bien souvent des enjeux, c'est-à-dire des implications d'ordre politique, social ou existentiel.

1.2. De la notion de rêve dans le théâtre de Dadié

Dans l'œuvre de Dadié, le mot rêve apparaît dès le premier tableau comme une sorte d'aspiration au bonheur. Ce fut le cas lorsque le courtier Blanc s'exprime en ces termes : « Notre attention a toujours été attirée par tout ce qui se passe chez vous. Ce pays du soleil nous est très cher. Il est au centre de tous nos rêves ». (B. Dadié, 1970, p. 11). À la suite du traitant Blanc, c'est au tour de Thôgô-gnini, porte-canne du roi d'affirmer : « Étranger venu d'au-delà des mers, le pilier du monde qu'est notre grand roi, le maître incontesté des rêves qu'est notre grand roi […] ordonne une danse en ton honneur ». (B. Dadié, 1970, p. 12).

Mais, c'est précisément au troisième tableau que nous passons de la réalité au rêve, autrement dit du rêve éveillé au rêve endormi. En effet, Monsieur Thôgô-gnini s'endort. Au cours de son sommeil, l'être étrange qui est assurément son double, rompt avec le passé en foulant aux pieds les valeurs sociétales cardinales que sont : la fidélité, la tradition, etc. Ainsi que le fait remarquer Barthélémy Kotchy (1984, p. 66) : « C'est un tableau de transition qui préfigure la métamorphose de la société traditionnelle. Des valeurs nouvelles balaient les anciennes ».

Chez Dadié, le rêve est également un espace où les hommes, en état de sommeil, vont à la rencontre de l'esprit de leur vie : le rêve est un voyage en soi, hors de soi, dans la profondeur des choses et au-delà. Il n'est pas seulement un temps, mais aussi un espace. Le lieu du dévoilement. Celui de l'illusion parfaite. Le monde onirique de Dadié est aussi peuplé d'animaux féroces et d'entités maléfiques appelés êtres étranges. Il est un espace narratif empreint d'illusions. Comme le dit Thôgô-gnini lui-même après qu'il s'est réveillé de son long sommeil : « Ai-je dormi ? Pourquoi ces morts ? Pourquoi cette peau ? ». (B. Dadié, 1970, p. 27). Le rêve est ainsi symbolisé par le sommeil et le réveil brutal. En effet, Thôgô-gnini se réveilla brusquement et se rendit compte qu'il n'était nulle autre part que dans son village. Aussi, le réveil brutal, suivi d'une série de questions que se pose Thôgô-gnini, sonne comme une invite au lecteur-spectateur à faire revivre un rêve inachevé.

Par le rêve, dit-on non sans excès, l'on parvient à réaliser l'impossible. C'est grâce au rêve que Thôgô-gnigni, naguère porte-canne du roi, a repris goût à la vie. Involontairement, le créateur des ambitions démesurées qu'est le rêve l'a conduit vers trois archétypes au registre divergent. Par le rêve, Thôgô-gnini a dit adieu au monde d'avant : « Il reste moi, le présent, l'avenir, moi, la vérité ! Moi. Demain ! Regardez-moi. Il faut que je me cherche, il faut que je me retrouve dans toutes ces peaux. Je suis la force ». (B. Dadié, 1970, p. 27). Le rêve, c'est comme si c'est le jour où Thôgô-gnini a réappris à vivre.

1.3. Justification du choix du sujet

Dadié et son œuvre *Monsieur Thôgô-gnini* nous interpellent. Tout le monde se sent concerné par les problèmes que soulève le dramaturge ivoirien, tant ils sont d'actualité : course effrénée vers l'argent, quête du pouvoir, expropriation, injustice sociale, etc. Aussi plusieurs raisons d'ordre psychologique, socio-politique, socio-culturel et scientifique vont-elles nous déterminer à examiner la thématique du rêve dans le théâtre de Dadié. En effet, le lecteur qui aborde les différents tableaux de la pièce *Monsieur Thôgô-gnini* sera particulièrement saisi par le contenu du troisième tableau. Il se trouve que ce tableau-ci est tout entier consacré au rêve ; lequel rêve renvoie à un monde où tout porteur d'illusions ou d'imaginations créatrices appartient peu ou prou à un espace de transcendance, de transformation symbolique. Le rêve devient alors un moyen de reconstruction identitaire. C'est là une des raisons qui ont présidé aussi au choix de notre sujet de réflexion.

En outre, parlant du texte théâtral comme objet matériel, Jean-Pierre Ryngaert (1991, p. 33) souligne que « Toute œuvre dramatique peut en premier lieu être saisie dans sa matérialité, dans la façon dont son organisation de surface se présente sous forme d'ouvrage ». Dès lors, le tableau III intitulé « Le rêve » apparaît comme un tournant majeur dans la perception du devenir de Thôgô-gnini. La trame de l'œuvre ici, c'est d'abord d'essayer de rétablir un équilibre à l'aide d'un matériel onirique qui, d'une façon subtile, reconstitue l'équilibre total de l'environnement socioéconomique du village tout entier. Jetons maintenant un coup d'œil sur la façon dont les idées

inconscientes du rêve se transforment en contenu manifeste du travail onirique. Nous appellerons « travail onirique » l'ensemble de cette opération de transformation par le rêve. Elle mérite de retenir tout notre intérêt théorique.

2. Symbolisme et significations du rêve dadiéen

Le théâtre de Bernard Dadié nous conduit au symbolisme du rêve dans lequel la métamorphose est l'élément le plus évident. Voici repris par David Stafford-Clark (1965, p. 75), les propres termes de Freud sur la question du symbolisme : « Le symbolisme constitue peut-être le chapitre le plus remarquable de la théorie des rêves ». Pour comprendre la métaphore du rêve par la transformation et le dévoilement de l'individu, comme ce fut le cas de Thôgô-gnini dans la pièce de Dadié, il importe d'aborder les problèmes généraux qu'elle pose, de même que les modèles de transformation qui visent à systématiser certains de ses aspects. C'est ce que s'est proposé le présent point de notre réflexion. Parmi ces processus de transformation, il convient d'en noter deux : la symbolique et la métaphorique.

2.1. Symbolique transformationnelle du rêve

Les rapports entre le rêve et la transformation symbolique du sujet rêvant, sans être traités dans leur ensemble, sont ici mentionnés à travers des exemples qui illustrent les modalités, la constitution de systèmes des concepts, des stratégies, des conduites intellectuelles en matière de réalisation d'un projet idéologique, politique, économique ou social.

Ainsi, pour éclairer la nature du rêve conçue dans sa diversité sémantique (en sommeil, rêve éveillé, rêve comme désir ou utopie, etc.), et les modalités de son symbolisme, les implications au plan transformationnel et métaphorique chez Dadié, nous partons d'une expérience devenue maintenant célèbre d'entraînement à l'usage du monde contemporain. Aux États-Unis, l'année 1963 est à marquer d'une pierre blanche. Il s'y déroule en effet l'une des expériences oniriques les plus stupéfiantes qui soient.

« I have a dream »[29], disait Martin Luther King. J'ai un rêve. Celui d'une victoire définitive du peuple Noir. Ce rêve, qui jette sur nous aujourd'hui son ombre symbolique, a signé la Proclamation d'Émancipation. Ce rêve d'une importance capitale, ce projet de Martin Luther King visant à apporter de l'espoir aux millions d'esclaves Noirs marqués par les flammes d'une injustice foudroyante a suscité des réactions contrastées, allant de l'indignation totale pour certains à une adhésion sans réserve pour d'autres.

Un tel rêve, malgré les apparences prophétiques, a un effet bénéfique pour le monde Noir. Une telle vision prophétique, bien que lourde de conséquences, a pu favoriser une transformation profonde, non seulement aux États- unis, mais aussi dans l'ensemble du monde Noir. La transformation par le rêve américain réside dans l'espoir qu'un jour « …les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité ». Qu'un jour « même l'État de Mississipi, un désert étouffant d'injustice et d'oppression, sera transformé en une oasis de liberté et de justice. »

De ce qui précède, nous pouvons émettre l'hypothèse que l'expérience conceptuelle dans l'expression du rêve au sein des communautés humaines exercera une influence significative sur le domaine littéraire, notamment sur l'écriture théâtrale africaine contemporaine. C'est pourquoi certains dramaturges comme Bernard Dadié ont voulu traiter du fait onirique.

Tout comme le rêve luthérien, le rêve dans le théâtre dadiéen incarne à la fois la nostalgie d'une grandeur passée et la frustration d'un échec perçu comme une injustice historique. Le rêve, alors investi d'une forte charge symbolique, représente pour beaucoup dans la mise en scène des souvenirs. « Je suis Blanc, je suis Noir. Je suis lion, léopard, panthère, hyène, corbeau, aigle. Je suis tout, je ne suis rien, je suis le passé. Je suis l'avenir. Je suis ce que je suis. Si je n'étais pas ce que je suis, je ne

[29] I have a dream est le nom donné au discours prononcé le 28 août 1963 par le pasteur baptiste et militant américain Martin Luther King, devant le Lincoln Memorial, à Washington, D.C., durant la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté.

serais pas ce que je suis » (B. Dadié, 1970, p. 24), ainsi se définissait l'être étrange incarné par Thôgô-gnini lui-même pendant son rêve.

Dans le même temps, le triomphe de l'idéologie luthérienne, de plus en plus affirmé depuis le début des années 60, continue d'être le ferment de la puissance évocatrice du rêve et le symbole de l'émancipation du joug dont se fait l'écho cette pièce théâtrale de Dadié écrite dans les années 70.

2.2. La transformation dans le théâtre onirique de Dadié : vers une métaphore du syndrome du serpent

Les personnages animaliers mis en scène par Dadié nous permettent de comprendre les différentes représentations de l'Être étrange. Ces représentations sont autant de transformations qui caractérisent la mue de l'Être étrange onirique. À titre d'éléments concernant la mue, le serpent entre aussi dans la catégorie de l'Être étrange, autant dire dans la structure de la transformation par la mue. Sous cette analogie, le théâtre onirique de Dadié emprunte au serpent les caractéristiques de sa mue, de sa transformation. Le rêve, dans le théâtre de Dadié, possède une teneur en mue qui se rapproche fortement de celle du serpent. Elle agit en profondeur sur le sujet rêvant à la fois comme détoxifiant, renouvellement et revitalisant.

Chez bien des peuples africains, le serpent traîne une bien mauvaise réputation. C'est un animal qui fait peur : il rampe, il mord, il empoisonne… Dans la Bible, une tradition chrétienne nous rapporte qu'il est le tentateur, le sournois, celui qui trompe. Le serpent n'évoque pas seulement la tromperie. Il est aussi le symbole universel de la transformation. Dans les civilisations asiatiques, notamment en Chine, il symbolise la sagesse, la transformation et le renouveau. Il est associé à la souplesse, à l'énergie vitale et à l'équilibre des forces internes. En effet, le serpent survit là où d'autres périssent. Il se faufile partout, s'adapte, se renouvelle, sait reconnaître les poisons et même parfois s'en immunise.

Au-delà de toutes considérations culturelles, civilisationnelles et mythologiques, le serpent nous donne une leçon de sagesse : savoir muer. Le serpent possède une particularité que nous connaissons bien : il mue régulièrement. Pourquoi

? Parce que sa peau ne grandit pas avec lui. Lorsque celle-ci devient trop étroite, il s'en débarrasse pour en revêtir une toute neuve, plus souple, plus adaptée à sa croissance. Mais ce n'est pas un processus facile. Pendant la mue, le serpent devient vulnérable, aveugle, désorienté. Puis vient le moment où il doit se frotter, se contorsionner, forcer l'ancienne peau à se détacher. Enfin, il en sort plus fort, plus agile, prêt pour un nouveau cycle. De là vient au serpent cette réputation de ne jamais rester trop vieux ou d'être un mutant.

Cela dit, revenons à notre horizon dramaturgique pour constater que tout comme le serpent, Thôgô-gnini se choisit une nouvelle peau dans son rêve : la peau de la panthère. Il entreprend alors un long processus de mutation sociale, culturelle et psychique. Aussi, dans l'œuvre de Dadié, le rêve est-il considéré comme un procédé de dévoilement des aspirations les plus profondes de Thôgô-gnini. C'est sous ce rapport que David Stafford-Clark (1965, p. 65) rappelle les propos de Freud en ces termes :

> Tous les rêves, affirmait Freud, constituent des réalisations de désirs ; la plupart des rêves d'enfants représentent soit des réalisations directes de désirs, soit des compensations pour des désirs dont la réalisation s'est trouvée bloquée, frustrée ou remise à plus tard dans la vie éveillée.

De ce qui précède, l'on comprend aisément que le rêve agit comme un miroir, renvoyant à chacun le reflet de ses propres doutes et envies enfouis. On peut également dire avec Luc Benoist (1991, p. 116) que le rêve est « ce cinéma permanent, ce théâtre d'ombres qui anime en secret notre conscience ». Il est donc évident que certaines de nos idées et nos sentiments ne peuvent être transmis directement et intuitivement que dans des circonstances exceptionnelles telles que le rêve dont il convient de saisir le sens et les enjeux.

3. Sens et enjeux d'un théâtre onirique

Le rêve, dans l'œuvre de Dadié, demeure en apparence dépourvu de signification. Or, selon David Stafford-Clark (1965, p. 63) : « Freud affirmait que tous les rêves avaient un sens. Non seulement le rêve a un sens, mais le sens du rêve est la cause du rêve ». Nous abordons ici la symbolique du rêve dans le théâtre de

Dadié à deux niveaux de signification en rapport avec l'approche sémiotique et celle sociocritique. Dans une approche sociocritique et sémiotique du tableau onirique de cette pièce, les éléments anthropomorphiques et zoomorphiques seront considérés comme des éléments sémiques qui permettront de procéder à un dévoilement des intérêts du personnage de Monsieur Thôgô-gnini. Ce dernier pensait que le rêve était comme une sorte d'accomplissement de ses souhaits, alors qu'il est révélateur des désirs profondément refoulés. Dans le cas échéant, le rêve fait tomber le masque et met à nu le camouflage. Selon Jean Pierre Faye (1972, p. 44) : « La pratique du camouflage joue sur plusieurs plans en même temps : pratique du masque qui rend invisible ». Mais, l'analyse sémiotique du rêve permet de rendre visible ce qui était jusque-là camouflé dans l'inconscient du sujet rêvant.

3.1. Enjeux sémiotiques de l'Être étrange

L'une des tâches essentielles de cette recherche consiste justement à déceler et à mettre en lumière les enjeux sémiotiques aux fins de mieux appréhender toute la symbolique du rêve telle que présentée dans le texte du dramaturge ivoirien. En rappel, le mot onirique décrit tout ce qui évoque l'univers des rêves, avec son caractère à la fois mystérieux, fantastique et symbolique. Sur le plan sémiotique, l'onirisme est associé aux productions d'une série de transformations pendant le sommeil. Les rêves, souvent qualifiés d'oniriques, sont des constructions complexes et symboliques qui peuvent refléter des désirs, des peurs ou des expériences vécues. Le rêve de Thôgô-gnini est un rêve qui met en scène ce qu'on appelle communément des « anthropomorphismes » ; c'est-à-dire des êtres étranges qui veulent être à la fois homme, léopard, panthère, lion, hyène, corbeau, aigle. Les animaux mis en scène, avec leur caractère à la fois étrange, mystérieux et symbolique, sont des entités aux natures et aux identités très différentes et constituent l'Être étrange, autant dire l'être onirique. L'enjeu sémiotique majeur, c'est qu'en cet être dit « étrange » coexistent des archétypes d'animaux carnassiers et d'oiseaux voraces ; donnant ainsi au théâtre de Dadié un caractère magique, merveilleux et onirique.

Le champ onirique, dans le théâtre de Dadié, est un champ narratif tout entier dont les éléments sémiques, que sont les personnages animaliers, sont des symboles se rapportant à des réalités culturelles, sociologiques et psychologiques distinctes. C'est un phénomène narratif dont il s'agit de saisir les conditions de production et les enjeux sémiotiques. À ce champ narratif appartient d'abord ce que Jean Pierre Faye (1972, p. 33) appelle « Les transformations narratives ». Bien plus : c'est par le jeu des transformations, des mutations que la symbolique du rêve dadiéen apparaît davantage. Ce récit onirique relève expressément de l'idéologie explicite et implicite de la dramaturgie dadiéenne.

Par ailleurs, l'idée du rêve, comme on le constate chez Thôgô-gnini, s'est chargée d'un ensemble de symboles où sa personne reste liée aux animaux voraces qui nécessairement caractérisent son personnage, ses ambitions inavouées, ses désirs refoulés. Ce qui semble prouver que le sens du rêve dépend de l'instinct de conservation et de domination que l'on observe chez ces animaux que sont le lion, la panthère, le léopard. À cette envie de domination s'ajoute celle de la prédation et de la voracité avec des symboles comme l'aigle, le corbeau, l'hyène. Le tout couronné de vanité avec la présence du paon ; d'où le nom Thôgô-gnini, renvoyant en langue malinké à celui qui veut faire l'important, à un chercheur de nom et de renom.

En effet, au cours du travail onirique, l'inconscient et la vie psychique, prennent ainsi la forme d'une voie d'analyse tensive, d'un mécanisme révélateur ou d'une clé interprétative de l'existence même. Ainsi, le langage onirique va chercher très loin ses métaphores et paraît se référer à un anthropomorphisme particulier où chaque personnage animalier possède des qualités très éloignées de celles que nous lui reconnaissons d'ordinaire.

En réalité, sous les oripeaux de l'être étrange transparaît la quête effrénée de quelque chose, qui symbolise dieu sur terre : l'argent. « Je sais que vous croyez en Dieu, aux génies, aux revenants, je sais que vous consultez le sort, bref, vous croyez en Dieu, mais Dieu est loin ! […]. Ce qui est certain, c'est que nous sommes sur terre, qu'il faut sur terre vivre en compagnie d'un dieu visible, tangible, et ce dieu le voici ».

(B. Dadié, 1970, p. 18). L'argent, le bien matériel et consorts, étant considérés par l'auteur comme des vanités des hommes sans scrupules, sont devenus une sorte de mantra de notre époque ; le dramaturge Dadié s'en empare pour nous en raconter les déboires d'un arriviste, d'un chercheur de nom et de renom comme pourrait signifier en langue malinké le nom « Thôgô-gnini ». Cette entreprise, qui consiste à construire et à déconstruire un personnage comme celui de Thôgô-gnini, fait appel non seulement à la sémiotique à travers les différentes formes de transformations susmentionnées, mais aussi à la psychologie, c'est-à-dire de l'attitude de l'individu face à l'argent et aux désirs de grandeur.

Un autre aspect de l'analyse du rêve, à travers la pièce de Dadié, souligne l'appréhension de la dynamique individualiste au détriment de la communauté. Comme tout lecteur de Bernard Dadié le sait, ses satires sociales avaient insisté en priorité sur un des effets néfastes de la dynamique individualiste, à savoir ce qu'il est convenu d'appeler, selon l'expression d'Alain Renaut (1995, p.56) « Le modèle monadologique »[30]. Précisons tout de même avec Alain Renaut (1995, p. 57) que :

> si toute réalité est individuelle ou faite d'individualités et si chaque individualité se définit comme monadique, c'est-à-dire comme unique par essence et comme close sur elle-même, les changements qui surviennent en elle (par exemple, la succession des représentations) ne sauraient résulter que de son dynamisme interne.

Toutefois, la culture africaine, à laquelle appartient l'auteur de la pièce soumise à notre réflexion, priorise l'intérêt général au détriment de celui de l'individu. Mais, avant tout, il convient de savoir ce à quoi renvoie la notion même de culture. Selon Joachim Schacht (1973, p. 15) :

> La culture, c'est bien le mode de vie que l'homme se donne, mais, à titre d'univers culturel elle devient, en retour, une réalité qui s'impose à lui : il n'est donc pas possible de l'enfermer dans l'alternative d'une réalité subjective ou objective, intérieure ou extérieure ; elle englobe pareillement l'homme et le monde, elle saisit l'homme dans sa totalité.

L'idée de culture chez Joachim Schacht tout comme chez Dadié n'a pas d'autre sens que cet élan solidaire des valeurs de l'humanisme selon lequel l'humanité de l'homme se définit par son appartenance à une communauté, à une

[30] Alain Renaut définit la monadologie comme la fondation philosophique de l'individualisme.

société, en un mot à une culture dans laquelle il s'épanouit. À cet égard, l'individu n'a de valeur que s'il contribue à l'épanouissement de sa société. Une société que l'on peut du reste critiquer à l'aune de ses propres rêves.

3.2. Le rêve comme instrument de critique sociale et psychologique

Le rêve dans l'œuvre théâtrale de Dadié nous autorise à mettre en vedette les problèmes sociaux qui constituent la toile de fond de sa satire. En fait, d'une part la fonction spécifique de l'approche sociocritique est d'essayer une réception critique de l'œuvre théâtrale de Dadié à l'aide d'un matériel onirique qui, d'une façon subtile, reconstitue l'équilibre total de notre imaginaire collective. Ainsi que le précise Barthélémy Kotchy (1984, p. 15) : « C'est une critique qui fait davantage appel à l'histoire et à la sociologie, en liaison étroite avec les faits littéraires intégrés ainsi dans une saisie globale ». Il s'agit concrètement pour nous de situer le rêve dans l'œuvre pour mieux l'éclairer et l'analyser à la lumière de sa teneur sociale et culturelle. D'autre part la psychocritique nous conduit à l'individu et à son inconscient. À cet effet, le rêve est envisagé comme une manifestation profonde de la satire. Certes, la symbolique du rêve prend son point d'ancrage dans le tableau III, mais son territoire d'accomplissement s'étend jusqu'au tableau VI.

Dans la pièce, l'on part de la réalité au rêve, et du rêve à la réalité. En ce sens, le rêve est envisagé comme une manifestation profonde de la dialectique sociale. C'est le lieu où le rêve revêtira une dimension sociale : il sert à représenter dans une démarche satirique un idéal qui tranche avec l'ordre établi, échappant ainsi à la censure. La satire, le théâtre l'a adoptée comme mode privilégié de critique sociale, comme forme idéale de l'expression de la conscience esthétique et le réalisme comme symptôme des rebus d'un monde qui se déshumanise. « Désormais, c'est chacun pour soi » (B. Dadié, 1970, p. 27), disait Thôgô-gnini juste au sortir de son sommeil onirique où il choisit de prendre la peau de panthère comme symbole de l'Être étrange, comme symbole d'une nouvelle vie où dit-il : « J'ai le devoir d'exister aujourd'hui ». (B. Dadié, 1970, p. 25).

Dans le théâtre de Dadié, l'environnement onirique est constitué des récits ou des descriptions qui plongent le lecteur dans une atmosphère irréelle. De plus, Dadié a exploré l'univers onirique pour créer un monde où la fiction et la réalité se brouillent. Ce style particulier permet d'exprimer des émotions profondes, des symboles cachés ou des vérités inconscientes qui dépassent la simple narration réaliste. En effet, le lecteur y suit à la trace l'Être étrange, réveillé, dépouillé de toutes les valeurs morales et sociales, revêtu de l'individualisme et transporté dans la ville ; dans cette jungle urbaine où règne le « chacun pour soi et Dieu pour tous. Chacun pour soi, la belle devise à accrocher en travers de toutes les rues, au fronton des édifices, au seuil des maisons ». (B. Dadié, 1970, p. 40). C'est peu dire que Dadié s'indigne quand il décrit, dans une langue ferme et emplie d'un tranquille cynisme, les atroces jeux de pouvoir qui se déroulent dans cet espace dramatique. Dadié s'indigne parce que cet univers onirique renvoie à un autre espace-temps que le nôtre. C'est un espace-temps où les valeurs sociétales vitales comme la fidélité, la reconnaissance, le respect de l'âge, le respect de la femme, le respect de l'enfant, la tradition, l'amour du prochain, etc., sont foulées aux pieds.

Dès les premières pages du quatrième tableau, les propos de Thôgô-gnini révèlent ce que les lecteurs pouvaient redouter : « L'homme ! l'homme, un panonceau que l'argent hisse très haut dans la considération des autres…Moi, Thôgô-gnini, je ne suis peut-être pas aimé, mais je suis craint, respecté. Eh oui, je puis impunément faire ce qui me plaît ». (B. Dadié, 1970, p. 39). Le comportement social de Thôgô-gnini confirme bien les propos de Gerloff, propos repris par Joachim Schacht (1973, p.10) en ces termes : « C'est donc l'homme que devra révéler le sens de l'argent ». C'est dire que le contenu manifeste du rêve peut donc être considéré comme la réalisation déguisée de désirs refoulés. Par exemple, les propos que Thôgô-gnini échange avec le boy Fakron vont de plus en plus mettre en relief ses désirs qui sont d'ordre matériel : « L'argent enrichit les hommes et le langage. Boy ! Deux gins ! Moi je suis un homme, quelqu'un, j'ai un nom. Je suis Monsieur Thôgô-Gnini, Monsieur Thôgô-Gnini ! ». (B. Dadié, 1970, p. 43).

De ce qui précède, Dadié fait le procès de la quête effrénée de l'argent comme étant l'élément moteur qui sous-tend le rêve transformateur de Thôgô-gnini. Autant le rêve conduit à la transformation de l'individu, autant l'argent conduit à la promotion de l'individualisme, à la métamorphose de l'individu au détriment des institutions sociales et culturelles. Dans cette perspective de la problématique culturelle et anthropologique de l'argent, Joachim Schacht (1973, p. 9-10) estime que :

> L'argent est l'une de ces institutions :il est même l'une des plus anciennes institutions culturelles et à ce titre il a subi au cours de l'histoire non pas tant une métamorphose de son être, mais plutôt une métamorphose de ses formes et de ses fonctions. […] De tout temps, dans la littérature de tous les peuples, l'argent a pour ainsi dire joué le rôle de miroir du caractère humain et pourtant nous sommes loin d'avoir scruté ce problème dans toute sa profondeur et d'avoir élucidé la structure de l'argent en tant que sédimentation des aspirations et des représentations humaines.

En définissant l'argent comme la sédimentation des aspirations et des représentations humaines, Joachim Schacht (1973, p. 12) entend signifier que « ces aspirations et ces idées sont devenues inconscientes dans la mesure où elles se sont trouvées, pour ainsi dire, à l'écart du courant de la vie spirituelle », à l'écart de la vie sociale ; déterminant ainsi la structure de l'argent dans une société moderne fortement individualisée. Suivant les propos de Joachim Schacht mentionnés ci-dessus, l'on comprend que la psychanalyse s'est contentée jusqu'ici d'étudier le rôle de l'argent sous l'angle des rapports que l'homme entretient avec lui. C'est raisonnablement sous ce rapport que l'argent est une institution culturelle. Or, pour Freud, ainsi que le mentionne Joachin Schacht (1973, p. 12-13) : « les pulsions individuelles et naturelles sont les ennemis permanents de l'institution culturelle ».

Dans cette perspective, l'argent cesse d'être l'expression suprême d'une abstraction sans âme : il prend signification à partir de l'homme qui l'a sublimé. Psychologiquement cela revient à dire que les expériences investies par l'homme dans la quête de l'argent représentent des projections de contenus inconscients. Ce sont ces éléments inconscients qui déterminent en fin de compte l'usage même de l'argent, mieux la perception même de l'argent à travers l'œuvre théâtrale de Dadié.

Dans cette optique, la réalisation des désirs de Thôgô-gnini, par l'intermédiaire du rêve, impose l'argent comme moyen de sublimation, objet de vénération, aux fins de réaliser ses désirs personnels de domination par la richesse. En réalité, la quête effrénée de l'argent est l'origine du rêve de Thôgô-gnini. La quête démesurée de l'argent entraîne bien souvent l'homme dans un rapport dialectique où la situation même de l'individu est à la fois submergée par la réalisation de ses désirs et faisant face aux exigences de la société. De façon analogue, Thôgô-gnini présente ce paradoxe d'être à la fois immergé dans la réalisation de son devenir et submergé par les contraintes sociétales. En ce sens, comme le souligne Joachim Schacht (1973, p. 12) : « Il est pris dans un rapport dialectique dont le paradoxe se retrouve aussi bien dans l'ambivalence sociologique de l'homme modelé au plus profond de son être par la société […] : il est à la fois un être- pour-la-société et un être-pour-soi ».

Rappelons-nous que nos rêves veulent être des réalisations de désirs conscients ou inconscients. À cet égard, l'argent contribue à la réalisation des désirs du sujet rêvant à l'image de Thôgô-gnini. En effet, dans les tableaux qui vont suivre celui du rêve, Thôgô-gnini épouse réellement son personnage de « l'Être étrange ». Il fera subir l'injustice à ses propres compatriotes. Le planteur de palmiers N'zékou se retrouve spolié de ses vingt fûts d'huile de palme, jeté en prison et sans le moindre argent. Tout comme N'zékou, plusieurs autres citoyens ont finalement été victimes d'une injustice sociale, comme on avait pu le redouter. Avant d'examiner dans le détail les enjeux du rêve chez Dadié, il nous sera utile d'avoir présents à l'esprit les propos de Freud, et cela à travers les écrits de David Stafford-Clark, (1965, p. 56) : « L'interprétation des rêves est, en réalité, la voie royale de la connaissance de l'inconscient, la base la plus sûre de nos recherches, et c'est l'étude des rêves, plus qu'aucune autre, qui vous convaincra de la valeur de la psychanalyse et vous formera à sa pratique ».

En abordant la thématique du rêve dans une perspective sémiotique et sociocritique, la présente réflexion veut montrer comment le dramaturge ivoirien Bernard Dadié utilise le rêve pour caractériser le comportement de certains individus de notre société actuelle. Par le jeu de la symbolique anthropomorphique et

zoomorphique, puis par le biais de la technique de la distanciation brechtienne, Dadié procède à la fois à un voilement et à un dévoilement des enjeux du rêve de Thôgô-gnini. Par le truchement du rêve, le théâtre de Dadié se présente alors comme une véritable satire sociale, une satire des consciences individuelles et collectives. Et comme le précise Barthélémy Kotchy (1984, p. 13) : « C'est un théâtre de conditions sociales… particulièrement critique, et qui appelle notre adhésion ». Nous voyons bien que l'étude du rêve se justifierait déjà par les éclaircissements qu'elle apporte sur des réalités qui, autrement, seraient difficiles à comprendre.

Conclusion

Le but de ce travail était de présenter le rêve, tel que vécu dans le théâtre de Bernard Dadié. Cette tentative de réflexion sur le théâtre onirique nous a conduit à l'examen un peu plus détaillé des données socio-culturelles, psychologiques et sémiotiques de la symbolique du rêve. Tout au long de cette réflexion, nous nous sommes intéressé à la signification et aux enjeux du rêve présent dans l'œuvre théâtrale de Dadié. Il ressort que le rêve est, en tous points, un procédé de dévoilement, une satire, une instance de critique sociale, en somme. Ainsi, le rêve éclaire le chemin à suivre tout au long de cette étude. Dans le cheminement, les exposés et les analyses qui, pour des raisons pratiques, nous ont contraint de parcourir l'ensemble des tableaux de la pièce, apportent un type d'information indispensable à la compréhension des enjeux sémiotiques et sociétaux du discours onirique du théâtre de Dadié. À travers le rêve de Thôgô-gnini, c'est en vérité la condamnation de l'égocentrisme, de l'injustice sociale et la défense des bonnes mœurs sociales et politiques qui restent le fondement de la philosophie théâtrale de Dadié.

Éléments bibliographiques

BENOIST Luc, 1991, *Signes, symboles et mythes*, Paris, Presses universitaires de France.

DADIÉ Binlin Bernard, 1970, *Monsieur Thôgô-gnini*, Paris, Présence Africaine.

FAYE Jean Pierre, 1972, *Théorie du récit : introduction aux langages totalitaires*, Paris, Hermann.

KOTCHY Barthélémy, 1984, *La critique sociale dans l'œuvre théâtrale de Bernard Dadié*, Paris, L'Harmattan.

RENAUT Alain, 1995, *L'individu : Référence sur la philosophie du sujet*, Paris, Hatier.

RYNGAERT Jean-Pierre, 1991, *Introduction à l'analyse du Théâtre*, Paris, Bordas.

SCHACHT Joachim, 1973, *Anthropologie culturelle de l'argent*, Paris, Payot.

STAFFORD-CLARK David, 1965, *Ce que Freud a vraiment dit*, Londres, Macdonald and Co éditeurs.

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITAIRES D'AFRIQUE (FUA) 2025

Thème : Sublimation, conception et perception du rêve en Littératures, Arts et Sciences Humaines

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 16 Au 18 Avril 2025

Synthèse des communications par axe thématique

Introduction

Le Colloque international organisé par la Fédération des Universitaires d'Afrique (F.U.A.), sous la présidence de la Professeure Tchassim Koutchoukalo, a rassemblé, autour du thème du rêve, des chercheurs originaires du Togo, du Niger, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Mali, du Tchad, du Congo, du Burkina Faso, du Gabon, d'Afrique du Sud, du Canada, et d'autres pays. Cet événement, tenu en format hybride (présentiel et distanciel), a attiré un large public. Sur les 51 communications initialement programmées, 36 ont été présentées, en raison de contraintes logistiques et organisationnelles. C'est à partir de cette architecture générale que s'organise le présent rapport. Après un retour sur les grands axes de la conférence inaugurale, qui a ouvert les perspectives théoriques du colloque, nous présenterons de manière synthétique les principales communications, regroupées selon les quatre axes thématiques retenus. Chaque section mettra en évidence les problématiques abordées, les méthodologies mobilisées ainsi que les apports spécifiques des différents intervenants.

1. Conférence inaugurale

La conférence inaugurale du colloque, intitulée « Imagination, innovation et création », a été prononcée par le Professeur Komi Kouvon de l'Université de Lomé. Cette intervention, placée sous la modération du Professeur Dotse Vigbe, Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts, s'est inscrite dans une perspective philosophique enrichie par la pensée d'Henri Bergson.

Le conférencier a exploré le rôle central de l'imagination dans les dynamiques de création et d'innovation, en mettant en lumière sa double fonction. D'une part, l'imagination joue un rôle générateur en stimulant l'élan créatif, en favorisant l'émergence de nouvelles perspectives et en ouvrant des horizons inédits dans les domaines des arts, de la littérature et des sciences humaines. D'autre part, elle assume une fonction régulatrice en canalisant, par le biais de la fabulation et du mythe, les excès du rationalisme ou les dérives utopiques, tout en servant de médiation symbolique entre l'individu et le collectif.

L'objectif principal de cette communication était de démontrer que l'imagination ne se limite pas à un simple instrument de production ou d'innovation, mais constitue une force vitale, équilibrante et structurante, au cœur des processus de sublimation. Le Professeur Kouvon a ainsi soutenu que l'imagination, en tant qu'énergie immanente, est indispensable à tout acte créatif. Elle agit également comme un contrepoids éthique et culturel, orientant les élans créateurs vers des formes symboliques partagées. À travers la fabulation, elle fonde le mythe ; dans l'art, elle donne naissance à de nouveaux mondes ; et en littérature, elle engendre une pluralité de réalités.

2. Communications thématiques

Les communicateurs se sont inscrits dans la droite ligne du thème central du colloque, chacun développant des orientations spécifiques regroupées autour de quatre grands axes, à savoir :

- **Axe 1 :** Interaction entre les rêves et les créations artistiques
- **Axe 2 :** Représentations et interprétations des rêves dans les sciences humaines
- **Axe 3 :** Le rêve et ses perceptions dans les traditions africaines
- **Axe 4 :** Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

AXE 1 : INTERACTION ENTRE LES REVES ET LES CREATIONS ARTISTIQUES

Les communications ont exploré les modalités selon lesquelles le rêve inspire, structure et oriente les créations artistiques, dans divers genres et aires culturelles. Loin d'être une simple évasion, le rêve s'est révélé comme force symbolique et poétique, motrice de création.

Les traditions narratives africaines, les contes ouest-africains, les récits Wè, le théâtre de Bernard Dadié ou encore la dramaturgie de Paul Claudel ont été convoqués pour montrer comment le rêve participe à la construction du réel et à la transmission culturelle.

En littérature, les expressions oniriques ont été analysées dans des œuvres variées : de Césaire à Senghor, de Robert Desnos à Kossi Efoui ou Paulo Coelho. Le rêve y est perçu tantôt comme outil de sublimation, tantôt comme stratégie de transgression ou de réinvention du monde.

Sur le plan théorique, le rêve est apparu comme catégorie esthétique, idéologique et psychanalytique, révélant des tensions entre inconscient, mémoire et utopie. L'onirisme se déploie alors comme langage du possible, espace de liberté et de reconfiguration symbolique.

AXE 2 : REPRESENTATIONS ET INTERPRETATIONS DES REVES DANS LES SCIENCES HUMAINES

Les contributions de cet axe ont croisé les champs de la littérature, de la linguistique, de la stylistique et de la sémiotique. Le rêve est ainsi apparu comme révélateur d'émotions, de conflits sociaux, de croyances ou d'imaginaires collectifs.

Les analyses linguistiques ont mis en lumière les procédés lexicaux, syntaxiques et stylistiques par lesquels les rêves sont figurés dans les textes. La sublimation dans *Les Fils-de-la-femme-mâle* de Bandaman, par exemple, a été lue comme inscription d'un système de valeurs dans l'imaginaire.

Une approche herméneutique a dominé l'axe : le rêve y est constamment interprété comme vecteur symbolique, religieux, idéologique ou mythique. Sa richesse sémantique en fait un terrain propice à la critique littéraire, à l'analyse des représentations sociales et à la réflexion philosophique.

AXE 3 : LE REVE ET SES PERCEPTIONS DANS LES TRADITIONS AFRICAINES

Les communications de cet axe ont mis l'accent sur le rêve comme fait culturel, spirituel et initiatique. Il joue un rôle essentiel dans la transmission des savoirs, les parcours initiatiques et la médiation entre les vivants et l'invisible.

Les rêves initiatiques, tels qu'évoqués chez Hampâté Bâ, ont été analysés comme processus de construction identitaire et de maturation personnelle. Le rêve est

aussi porteur de mémoire dans les chansons comme *Testament* de Lutumba Simaro, et vecteur de récit dans la littérature moderne.

Certaines analyses ont opéré des croisements féconds entre littérature africaine et œuvres occidentales. Par exemple, la lecture croisée de Kafka et Césaire a mis en évidence la puissance du rêve comme outil de contestation, d'appropriation du monde et d'universalisme.

AXE 4: Les rêves, les désirs, les idéologies et les utopies à travers le monde

Le rêve a ici été étudié dans sa capacité à porter des aspirations collectives, à structurer des idéologies ou à nourrir des utopies. Plusieurs interventions ont mis en lumière son rôle dans la résistance politique, l'affirmation identitaire ou encore les imaginaires afrofuturistes.

De nombreuses œuvres contemporaines (Leonora Miano, Abdourahman Waberi, Sami Tchak, etc.) ont été analysées comme des espaces où le rêve prend la forme d'un discours émancipateur ou critique. À l'inverse, d'autres communications ont souligné les désillusions que peut engendrer le rêve, notamment dans les contextes d'exil ou d'utopie brisée.

Les technologies contemporaines (robots, IA, transhumanisme) ont également été interrogées sous l'angle du rêve et de l'anticipation, mettant en relief les enjeux éthiques et identitaires liés au progrès.

3- Les débats

3.1. Une richesse discursive au cœur des débats

Les débats ayant suivi les trente-six communications du colloque ont constitué des moments d'une grande intensité intellectuelle. Organisés immédiatement après chaque présentation, ces échanges, parfois animés, se sont révélés particulièrement enrichissants. Loin de se limiter à de simples commentaires, ils ont favorisé un dialogue critique et constructif, centré sur l'amélioration des propositions scientifiques. Les interventions du public, marquées par une analyse rigoureuse et une approche bienveillante, ont permis d'explorer la clarté des hypothèses, la pertinence des méthodologies et la portée des conclusions. Souvent interdisciplinaires, ces discussions ont affiné les réflexions, encouragé des ajustements méthodologiques ou conceptuels, et instauré une atmosphère de respect et de collégialité propice à l'avancement des savoirs.

3.2. Des échanges marquants autour de thématiques clés

Plusieurs débats ont illustré la profondeur des échanges. Une communication consacrée à la perception du rêve dans les traditions congolaises, à travers l'analyse d'une chanson, a suscité une discussion éclairante sur le rôle du rêve dans les expressions culturelles et musicales africaines. L'échange, salué pour sa rigueur, s'est conclu par une écoute commentée de l'œuvre musicale, renforçant le lien entre recherche académique et patrimoine culturel.

Un autre débat a porté sur l'étude des rêves initiatiques et de l'accomplissement de soi dans la littérature africaine. Cette présentation, remarquée pour sa clarté et sa profondeur analytique, a donné lieu à des échanges stimulants, explorant les dimensions symboliques et philosophiques des récits littéraires. La discussion a également bénéficié d'observations critiques précises, enrichissant les perspectives des participants.

Enfin, une intervention sur l'interprétation de l'existence humaine à travers les récits et légendes des Ewé du Togo a généré un débat riche. Bien que l'approche ait été globalement appréciée, des remarques ont porté sur l'adéquation du titre avec

le contenu, incitant à un réexamen des choix terminologiques pour mieux refléter les enjeux abordés.

3.3. Une dynamique collective au service de l'excellence scientifique

Ces trente-six débats, par leur diversité et leur intensité, ont incarné l'essence du colloque universitaire : un espace de confrontation d'idées fécondes et de perspectives critiques. Dans une atmosphère studieuse, marquée par le respect mutuel et la solidarité intellectuelle, ces interactions ont enrichi les travaux présentés et élevé leur qualité scientifique. En favorisant des ajustements méthodologiques et conceptuels, ces échanges ont souligné l'importance d'une approche collaborative dans la quête du savoir, consolidant le rôle du colloque comme un lieu privilégié de dialogue et de progrès intellectuel.

Conclusion

Le colloque a confirmé la richesse heuristique du rêve comme objet de recherche transdisciplinaire. Les communications ont permis de dégager plusieurs lignes de force :

- Le recours récurrent à la psychanalyse freudienne et à la psychocritique pour explorer les dynamiques inconscientes du rêve ;
- L'usage des approches stylistiques, sémiotiques et discursives pour étudier les formes de textualisation du rêve ;
- L'ancrage du rêve dans les réalités culturelles et sociales, via la culturologie et la sociocritique ;
- La valorisation du rêve comme mémoire, résistance, rituel et moteur d'imaginaire.

Au cours des débats, des remarques méthodologiques ont été formulées à propos de certaines communications (titres imprécis, longueurs excessives, manque

de clarté). Les contributeurs ont été invités à les corriger dans la version finale de leurs textes pour les actes du colloque.

Le colloque s'est clôturé le 18 avril à 11h30 par une cérémonie solennelle, suivie de la lecture et de l'adoption du rapport général. La Présidente de la F.U.A. a exprimé sa reconnaissance à l'ensemble des participants. La remise des attestations et le cocktail de clôture ont marqué la fin d'un événement riche en partage, en recherche et en ouverture intellectuelle.

Fait à Lomé, le 18 avril 2025.

Les rapporteurs

ANDJAO Alain

OYOROBI Kouamivi Fidèle

TAWEMA Théophile